

Quand deux journalistes font tout seuls le boulot que toute la clique journalistique française réunie refuse de faire ...

écrit par Machinchose | 7 février 2018

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES 11-18 JUIN
8^e CIRCONSCRIPTION DU VAL-D'OISE

*Transformer
la promesse
républicaine
en réalité*

**Samy
Debah**
Candidat

Sibiry Konaté
Suppléant

debah2017.fr

Formidable infiltration d' un Israélien et d' un Français dans les tréfonds des intégristes musulmans qui sabotent notre pays.

En complément de l'article de Christine Tassin sur le sujet :

<http://resistancerepublicaine.com/2018/01/12/samy-debah-fondateur-du-ccif-jai-recu-beaucoup-dargent-du-qatar-et-des-freres-musulmans/>

C'est vraiment un Djihad silencieux !!

Terrible document !!

“LE DJIHAD SILENCIEUX” LE DOCUMENTAIRE CHOC D’INFILTRATION

EXCLUSIF : Le journaliste israélien, Tsvika Yehezkeli, spécialiste des documentaires dits “d’infiltration” a été accompagné en France par Jean-Paul Ney au coeur des mosquées qui prêchent le djihad. On y voit Samy Debah, un responsable associatif et ex-candidat aux législatives accepter des fonds d'une organisation djihadiste.

Tout d'abord parler arabe. Pour Tsvika Yehezkeli, c'est une formalité.

Citoyen israélien, arabisant de langue maternelle, spécialiste incontesté des infiltrations à risque dans les milieux musulmans extrémistes, Tsvi pousse à l'excellence du détail : Le Coran, les textes, les réseaux, les accents, les tics, les heures de prières avec cette alarme-muezzin sur son smartphone et ses cinq prières quotidiennes.

Pour cette investigation et infiltration à haut risque, Tsvi et ses équipes ont forgé une vrai-fausse identité, celle d'un aîné, Abou Hamza, un richissime cheikh du Moyen-Orient qui vient distribuer son argent pour aider ses frères en occident et dans d'autres pays musulmans afin d'y propager la pensée islamiste, celle du djihad, sous couvert de dons à la communauté.

Une fois les cibles approchées, ledit cheikh révèle alors sa véritable intention: il est l'un des financiers de la secte islamo-terroriste "Ikhwan Al Muslimin", la confrérie des Frères Musulmans, la principale organisation islamo-politique au monde, fondée en Egypte par le grand-père de Tariq Ramadan.

Cette secte qui a assassiné le président égyptien Anouar El Sadate le 6 octobre 1981 lors d'un attentat est devenue une organisation qui finance un djihad silencieux depuis plus de trente années à travers les pays arabes, l'Europe et les États-Unis.

En France elle apporte discrètement son soutien financier à des associations et des jeunes français dont les parents sont issus de l'immigration. Les frères musulmans les poussent alors à se placer dans les médias mais aussi à infiltrer la politique locale pour viser plus haut.

Technologie et techniques policières

Des nouvelles caméras HF ont été utilisées pour ce film.

Les responsables de la chaîne israélienne, qui va diffuser bientôt ce documentaire, ont avoué avoir été surpris du travail de précision et des risques calculés pris par Tsvi et ses équipes.

Pour l'occasion, ils se sont équipés avec les toutes dernières technologies furtives de captation de son et d'images, certaines totalement inconnues en France comme le confirme Jean-Paul Ney qui l'a guidé dans le département de la Seine Saint Denis (qu'il connaît bien pour y avoir été éducateur sportif en 1995 et y avoir couvert les émeutes de 2005) dans les librairies islamistes, les mosquées, le mettant ensuite en contact avec Samy Debah, le fondateur du décrié Collectif contre l'islamophobie en France (CCIF).

Pour forger sa légende et son identité, Tsvi s'est procuré deux passeports, un syrien et un palestinien, via des réseaux

criminels qu'il a infiltré avant de solidifier sa fausse identité dans les autres pays arabo-musulmans, puis il a imprimé des cartes de visite et a retenu de longs noms et affiliations familiales, ainsi que les schémas de l'organisation Frères Musulmans. Poussant son personnage à "imiter" les tics d'un érudit musulman du Moyen-Orient avec son accent "panarabic english" à couper au couteau.

La transformation est étonnante, ce sont ces détails insignifiants qui donnent vie au personnage et en font le pot de miel idéal.

Tsvi nous explique que le film documentaire se déroule dans plusieurs pays : "Il y a cinq gros chapitres dans le documentaire, deux en France, un en Turquie et Allemagne et deux aux États-Unis" confirme le reporter.

Tournage très discret en France

Pour la partie française, sujet très sensible, Tsvi a contacté Jean-Paul Ney, connu pour ses reportages en infiltration et ses nombreux scoops depuis une vingtaine d'années.

Étant rédacteur en chef du magazine LeWeek, Jean-Paul a précisé ne pas pouvoir en révéler plus sur le contenu de la partie française qui est "une véritable claque sur la vérité du djihad silencieux dans notre pays et une révélation très sérieuse sur un ex-candidat aux législatives".

Contacté ce matin, Tsvi confirme l'information qui circule déjà auprès de la chaîne du Qatar, Al Jazeera qui a publié un article en arabe sur le documentaire que les spectateurs du Moyen-Orient vont découvrir très prochainement.

Le journaliste y confirme la corruption d'un responsable associatif français qui avoue dans une séquence "avoir reçu beaucoup d'argent du Qatar" avant de se présenter aux législatives de 2017.

Tsvi précise que le tournage en France a été prolifique, parfois tendu et que ses équipes avec Ney ont du être sur leurs gardes pendant de longs moments, rajoutant que les citoyens franco-arabes rencontrés sont souvent ignorants du danger que représentent les organisations comme celle des Frères Musulmans qui avancent masquées.

“J’ai reçu beaucoup d’argent du Qatar et des Frères Musulmans”

La séquence chez Samy Debah.



En France, Tsvika Yehezkeli demande à Jean-Paul Ney de préparer le repérage et les séquences qu’ils tourneront ensemble, Ney qui tourne alors son documentaire “La Fabrique de la Haine” repique sa fausse identité, devient le neveu du riche cheikh, parle un peu arabe, figne son accent et se grime “comme un vieux quarantenaire gauchiste aux origines algériennes, fanatique de la Palestine et anti-juif dans mes paroles et mon comportement ” explique Jean-Paul Ney qui se fait appeler Slimane.

L’un des principaux objectifs sera pour le cheikh (en bois, CQFD) de se signaler à Saint Denis, dans les mosquées, les commerces, les librairies religieuses et... les bars ! (où l’on

voit les toilettes des femmes servir de débarras et/ou verrouillées à clef) le tout en compagnie de son neveu français pour distribuer sa carte de visite et y faire du prosélytisme “c’est à ce moment que l’on voit tous nos interlocuteurs basculer, se révéler véritablement ” précise Jean-Paul.

Mais là où le documentaire va faire scandale en France, c’est une séquence où le cheikh Abou Hamza a rendez-vous avec Samy Debah le fondateur du CCIF : “Nous sommes arrivés devant sa porte, je suis rentré, j’ai longuement parlé avec lui, je lui ai précisé que mon grand-père était de l’organisation Frères Musulmans, il a accepté mon argent et a confirmé avoir déjà reçu de l’argent du Qatar, beaucoup d’argent ” révèle Tsvi en précisant que Samy Debah lui a envoyé ses coordonnées bancaires pour un virement.

Affiche du candidat Debah.

“Nous voulions parler à Marouane Mohamed alias Marwan Muhammad (ce dernier anglicise son nom dans les médias, NDA) du Collectif contre l’islamophobie en France, le CCIF, mais Marouane est très méfiant et peu courageux” confirme Jean-Paul Ney.

C’est finalement son associé, qui a quitté le CCIF en mars 2017 qui avouera devant les caméras ce que soupçonnaient beaucoup de journalistes français.

La séquence que nous avons pu voir est incroyable. Samy Debah, fondateur et président du CCIF en 2004, est un homme discret qui sortira du bois pour se présenter aux élections législatives de 2017 à Sarcelles en tant qu’indépendant.

Avec quel argent ?

financé par qui ?

Des questions que devront se poser les journalistes français,

l'administration et les responsables politiques alors qu'on ne peut plus ignorer de telles révélations de la part d'un homme qui a été le fondateur et le président d'un collectif contre l'islamophobie prompt à traiter le moindre opposant (même musulman!) d'islamophobe, de frontiste et parfois même de fasciste.

Une partie des réponses se trouve dans cet article et surtout dans ce documentaire que ne réaliseront sans doute jamais des journalistes français par peur de se faire étiqueter "islamophobes".

L'un des producteurs du documentaire a précisé que ces sujets "intéressent les citoyens israéliens arabes ou juifs, les occidentaux et surtout le monde arabo-musulman, car ces derniers ne veulent plus être assimilés à des terroristes à cause d'une méconnaissance du sujet et des velléités identitaires islamistes des enfants de l'immigration en France, véritables cibles des organisations djihadistes".

Précisons que le reporter Tsvika Yehezkeli est un habitué des scoops et des infiltrations : il fut membre des services secrets israéliens et a bénéficié d'un entraînement particulier psychologiquement poussé pour cette infiltration qui a duré de longs mois.

Ce sont ses anciens collègues du Mossad et du Shabak (la DGSI israélienne) qui l'ont (re)formé pour l'occasion.

<http://www.jforum.fr/un-israelien-infiltre-le-djihad-silencieux-des-freres-musulmans-video.html>

Note de Christine Tasin

J'ai demandé à deux amis qui nous avaient traduit [la bande](#)

[annonce](#) de nous traduire la video, nous pourrons ainsi la sous-titrer en français et la mettre en ligne pour que chacun puisse voir, comprendre, savoir, faire circuler. Il va leur falloir quelques semaines et il va falloir que je trouve quelqu'un capable de mettre les sous-titres, je peux le faire sur un texte en anglais parce que je comprends à peu près, là j'aurai du mal... Avis à la population... D'autant plus que c'est un travail fort long. Pour insérer via youtube les sous-titres de la video des [120dB](#) (3 minutes) j'ai mis une heure 30 ; chaque partie du Djihad silencieux fait 45 minutes... Bon, je ne suis pas douée, c'était la première fois que je faisais ça, mais quand même...